

# LES COMMISSIONS DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2,992. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. — 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0573 — 0275 — 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

PAGE 5: 27<sup>e</sup> DESSIN DE NOTRE CONCOURS

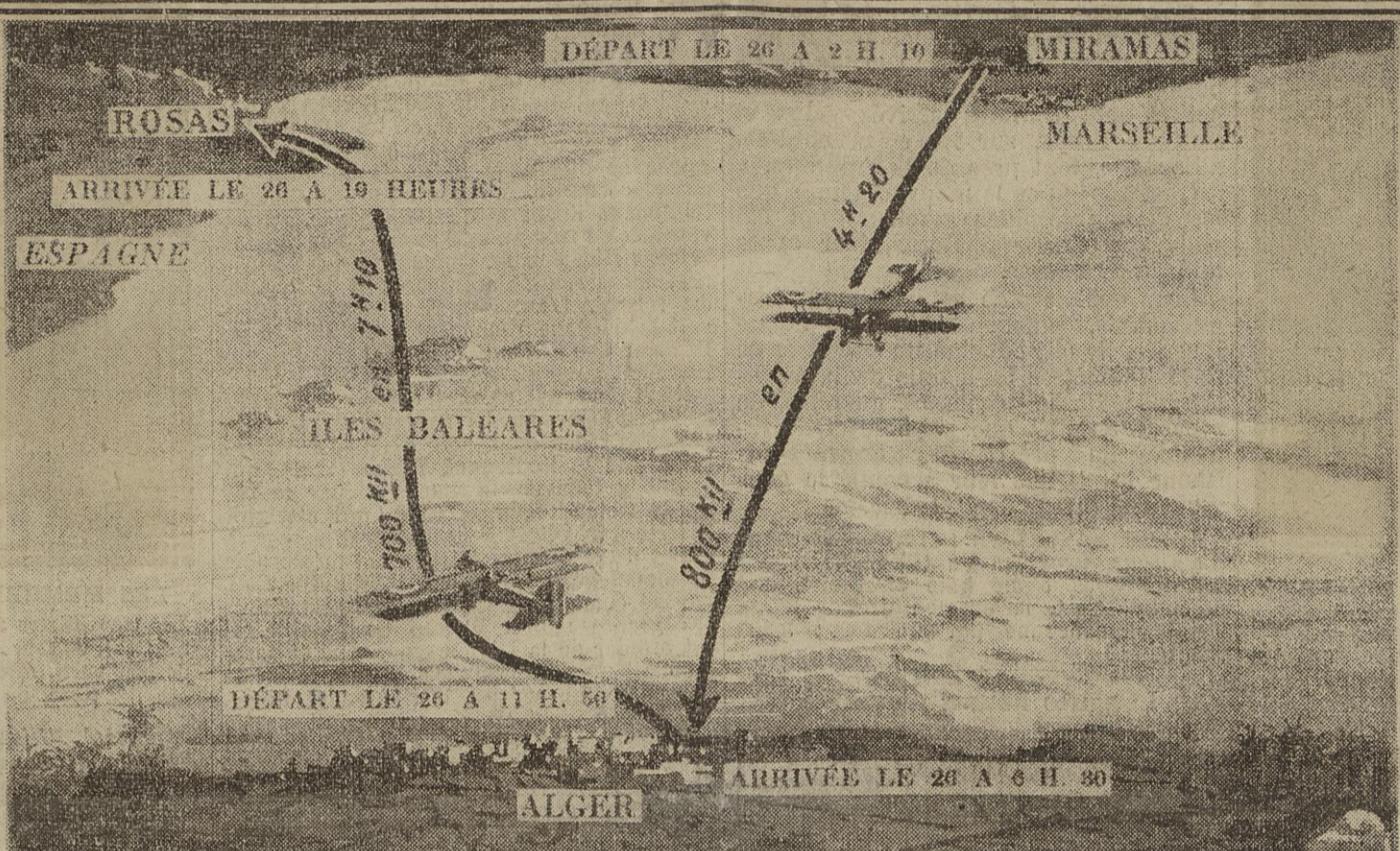
MARDI  
28  
JANVIER  
1919

La liberté ne va pas  
sans la générosité :  
voilà pourquoi tant  
de gens la craignent.  
BERNARD SHAW.

## AU RETOUR D'ALGER, LES DEUX AVIATEURS ATTERRISSENT A ROSAS, EN ESPAGNE



LE CAPITAINE COLI



L'ITINÉRAIRE DES AUDACEUX AVIATEURS A L'ALLER ET AU RETOUR

Après une journée de vive inquiétude au sujet du capitaine Coli et du lieutenant Roget, ces deux vaillants aviateurs repartis d'Alger dimanche vers midi, et dont on était sans nouvelles, on a appris hier soir avec une grande satisfaction leur atterrissage à Rosas, en Espagne, à peu de distance de la frontière



LE LIEUTENANT ROGET

française. Rosas est un bon petit port au fond du golfe du même nom, dans la province de Gerona. Nous donnons ici le double itinéraire suivi à l'aller et au retour par les aviateurs, et les horaires des deux parcours. En septembre 1913, Garros avait mis près de huit heures pour aller de Saint-Raphaël à Bizerte.

## UN DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE SAISISSANT DE L'HÔTEL DU "BERLINER TAGEBLATT" DES MITRAILLEURS TIRENT SUR LA FOULE



CET INSTANTANÉ A ÉTÉ PRIS A BERLIN AU PLUS FORT DE LA TERREUR ROUGE, A UN MOMENT OU DES MITRAILLEURS SPARTAKISTES OUVRIRAIENT LE FEU SUR LES PASSANTS. Avant que le gouvernement socialiste d'Ebert, appuyé par la bourgeoisie, ait réussi à ramener le calme à Berlin, on s'est battu furieusement dans les rues pendant huit jours. Il a fallu faire appel à l'artillerie pour enlever les dernières positions tenues par les spartakistes. La reprise de la préfecture de police et

des locaux du "Vorwärts", notamment, a donné lieu à de véritables assauts. La photographie que nous reproduisons a été prise pendant cette semaine de terreur, dans la rue où est situé l'hôtel du "Berliner Tageblatt". Des mitrailleurs spartakistes viennent de commencer le feu, et la foule s'enfuit rapidement.

# MALGRE LE FLEGME BRITANNIQUE

## LE TOURNENT QUE PORTE LONDRES SUR SON VISAGE DE PAIX

L'Angleterre est forcée de constater qu'après cette guerre elle ne peut plus jouir désormais d'une liberté faite seulement pour elle-même.



LA FOULE JOYEUSE FETANT L'ARMISTICE A PICCADILLY CIRCUS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Londres, 27 janvier.

On m'avait dit : « Vous ne verrez rien d'intéressant à Londres. Désormais tout est remis en place. »

Quand on arrive à Londres, c'est bien l'impression que l'on a. L'énorme mouvement rythme à repris ; la richesse de la sève économique a repris ; la richesse de la ville victorieuse. Le soir, sous les lampadaires dominant tout leur débit, éclatent, de nouveau, les cuivres, les nèfles, les argenteries que le brouillard, la pluie et la boue n'arrivent jamais à ternir.

On ne rencontre plus guère de gens ayant l'air chagrin ; on n'en rencontre pas non plus ayant l'air enthousiaste. Le visage de paix, réglé et toujours freiné, s'est recomposé.

Elles sont loin déjà les excentricités du jeu de l'armistice ; elles atteignent, paraît-il, un degré de verve incroyable. Que j'aurais voulu voir les danses et entendre les chants le long du Strand et de Regent Street ! Que j'aurais voulu voir les gamins piquant de petits drapeaux alliés les policiers immobiles sur les refuges, et les chagrin, des pieds à la tête, en grosses pelotes multicolores !

Tout cela est passé : les policiers sont redevenus les idoles d'épée à qui l'on adresse des mots pour en obtenir un.

Ce serait donc vrai ? La terrible épreuve n'aurait été qu'un sursaut ? Le grand réservoir qui commandait, avant la guerre à l'irrigation commerciale et financière du monde aurait récupéré d'emblée sa circulation regorgeante et sa cadence ? Plus beau, plus imposant qu'un gain, ce simple rétablissement immédiat de ce qui était avant à de quoi étonner celui qui vient d'un pays où la guerre a appauvri, pour longtemps peut-être, le cours d'une vie délicate.

Mais, vous savez, la curiosité d'un Français est incorrigible ; elle ne peut se contenter à si bon compte ; elle entend interroger les hommes et les choses au delà de ce qu'ils livrent d'eux-mêmes.

### Les résultats d'une enquête

J'ai questionné pas mal d'hommes de diverses conditions ; j'ai éprouvé le silence des figures que le hasard des allées et venues a fait cheminer près de moi.

Et bien ! ce que les gens disent ou ce qu'ils n'osent pas dire ; ce qui flotte, comme une ombre, sur leurs paroles ou sur leurs pensées, c'est que la liberté britannique, cette liberté si claire et si sûre, si facilement réalisable pour chacun, si triomphante parmi les embars de l'Univers, est à l'agonie.

Où, tout s'est dégagé, sur-le-champ, des risques et des entraves de la guerre : le trafic, l'alimentation, le bien-être, auquel il n'aura bientôt plus la moindre restriction ; la valeur de l'argent même, qui incline vers son taux antérieur beaucoup plus promptement qu'en France.

Une seule chose reste allégrée par la guerre et captive : la liberté. Quoi qu'il fasse, quelque aisance qu'il ait dans sa vie, quelque garantie que lui donnent les législateurs et les juges, quelque promesse que son orgueil tire de la victoire des flottes et des armées, il n'est pas citoyen anglais, aujourd'hui, qui ne se sente touché dans ce privilège si cher, si particulier, cause de sa tranquillité, soutien de son sang-froid, excuse de son immobilité et de sa solitude, qu'il était la liberté britannique.

A quoi reconnaît-on qu'elle est née ? Il y a des indices visibles et il y en a d'indistincts. On peut s'abuser encore ; certains peuvent se croire le droit de se réfugier dans les anciennes attitudes. Mais les esprits hardis cherchent déjà une autre liberté, parce qu'ils savent bien que celle-là se meurt, désormais.

Nous étions arrivés à Boulogne au moment où le port de Folkestone était fermé. Raisons mystérieuses. Mines flottantes ? Non.

La guerre étant finie, les batailles ayant cessé, leur appel sous les armes n'ayant été fait que pour se battre, des soldats, candidement, redemandaient leur liberté. C'était cette liberté ingénue, la vieille liberté familière et familière, qui s'insurgeait avec naïveté. Hélas ! on a dû leur faire comprendre qu'elle ne suffisait plus et qu'il fallait la sacrifier.

Plusieurs éléments de l'armée britannique n'en sont point imbus, les Canadiens notamment. J'étais justement dans un train à côté d'un Canadien qui venait

## UN FORMIDABLE RAID D'AVION

### 1.500 KILOMÈTRES COUVERTS EN 11 HEURES 20 AU-DESSUS DE LA MÉDITERRANÉE

Le capitaine Coli et le lieutenant Roget, partis d'Alger dimanche à midi, après être venus de Marseille en 4 h. 20, ont atterri en Espagne, à 19 heures, près de notre frontière.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le père du capitaine Coli, ex-mécanicien de la marine, vient de recevoir de son fils la dépêche suivante : « Mon camarade Roget et moi sommes arrivés sains et saufs à Rosas, sur les côtes nord-est d'Espagne, tout près de la frontière. »

C'est gêné par le mauvais temps que les deux intrépides aviateurs ont été obligés d'atterrir à Rosas, hier après-midi, à 19 heures.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

#### Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

#### Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinitad, couronné par un fort ; 3.300 habitants. —

Longues heures d'anxiété

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIÈRE

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi convertie était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vain et aux yeux espions. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments enemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogait le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissement en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'apporter à de si nombreux hards navigateurs aéronautiques dans leur périlleuse entreprise de l'après-midi d'aujourd'hui, que de déclarer que deux aviateurs français étaient morts.

Leur exploit n'est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province

PARIS  
MÉRÉNE PAON CRIAILLE  
PAR LE  
VICOMTE DE BONDY

3 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE 3 HEURES  
DU  
MATIN

## LA CATALOGNE EST DÉCIDÉE A PROCLAMER L'AUTONOMIE

Les délégués des municipalités réunis à Barcelone nomment un comité exécutif

BARCELONE, 27 janvier. — L'assemblée des municipalités de Catalogne, convoquée pour approuver les statuts de l'autonomie, s'est réunie au palais de la musique catalane.

Neuf cent soixante-dix-huit municipalités ont adhéré au projet de statut et ont envoyé des délégués ; soixante-deux ont donné leur adhésion avec quelques réserves, mais sans refuser le statut d'autonomie municipal ; cinq municipalités ont décliné l'admission ; mais n'ont pas envoyé de délégués ; trente seulement n'ont envoyé de délégués ni démission.

Les chefs des différents partis politiques ont pris la parole au cours de la réunion.

M. Lerroux a dit qu'il ne reconnaîtrait pas le projet espagnol dans le cas où le projet d'autonomie serait refusé par lui.

M. Domingo, chef de la fraction républicaine, estime que, dans le cas où le projet serait refusé par le Parlement espagnol, il conviendrait de faire appel à la violence.

M. Cambó, chef des républicains, demande aux délégués présents s'ils sont disposés à refuser au gouvernement central les moyens de gouverner ; le moment arrive où il convient de le faire. L'assemblée répond : « Oui ! »

La réunion adopte une proposition proclamant l'adhésion complète des municipalités catalanes au projet de statut, demandant que ce soit le Parlement catalan qui donne l'autonomie municipale, et déclarant que tous les délégués s'engagent à obéir aux ordres du comité exécutif nommé par la mairie communale et les représentants parlementaires.

M. Lerroux, Domingo et Cambó font partie de ce comité.

Dans l'après-midi, des bagarres ont éclaté entre les catalanistes et leurs adversaires.

Le lendemain matin, les deux camps se sont rencontrés à droite, purement apposés.

Le suspense a duré toute la matinée, pendant que les deux camps se regardaient, sans que l'autre ne réussisse à déclencher une attaque.

Une des rares fois où, au milieu du vacarme, puis discerner quelques paroles de notre proche, je l'entends qui reprochait à Dieu de ne pas réussir la création (soi-même, depuis, m'a paru excusable, étant donné les spécimens de la création que nous étions justement en train de lui présenter). Il prenait l'humain comme exemple, et, le simplifiant, il le refaisait après Dieu d'une manière qui, si je puis dire, semblait très en progrès.

Le souvenir de mon maître critiquant la grande œuvre m'est revenu à propos des événements.

Le maître, qui est le seul à être présent.

Il a eu l'occasion d'être présent.

Il a obtenu la campagne par une dame âgée, restée

aimable et charmante, et dans un bain

au château. Je ne saurai énumérer les

endeavours de ce château ; qu'il me suffise de

dire que, comme dans les belles demeures hispaniques, tout y est à la fois grandiose et

et nationale, depuis la courbe de l'escalier et les

poisseries du salon de musique, jusqu'aux poi-

sses de fenêtres, aux entrées de serrures et

à la serrure. Aux boudoirs. Comme rien n'est à négliger, les deux dans un pareil examen, je fus enchanté

de la maison qui, appartenant à l'une des

meilleures familles françaises :

Il y a environ un mois, M. J. Goujon,

propriétaire d'une grande usine métallurgique en Russie, se trouvait dans sa villa

avec sa femme et deux amis ; il venait de

subir une opération qui avait parfaitement

réussi ; soudain, entra une bande digne-

ment individus ; l'un d'eux demanda qui

était M. Goujon ? Le maître de la maison

répondit : « C'est moi ! » On voulut l'arreter, M. Goujon résista.

« Pas tant d'histoires », dit le chef de

la bande, et, sortant son revolver, il tira à

haut portant. Les bandits partirent ensuite

sans rien emporter. »

Le général Broussilof n'est pas mort

STOCKHOLM, 27 janvier. — On mandate des

singuliers :

La Pravda déclare que le général Broussilof, dont la mort fut annoncée, a repris

l'exploitation de son usine d'acier électrique,

réorganisée il y a quelque temps.

## Le commerce des laines est libre

L'intendance ayant renoncé à la réquisition générale de la laine produite en France et en Afrique du Nord, le ministère de la Reconstruction industrielle fait connaître, en conséquence, qu'il ne sera procédé à aucune réquisition nouvelle sur la production nationale. Par suite, la vente et le commerce des laines en France et en Afrique du Nord sont libres.

Le taux du fret est réduit en Angleterre

LONDRES, 27 janvier. — Le Daily Mail annonce que, pour développer le commerce d'importation des Etats-Unis et du Canada en Grande-Bretagne, le taux du fret a été réduit de plus de 2/3, sauf de 3 dollars 50 par tonne à 1 dollar.

Le nouveau tarif serait déjà en vigueur.

Le Times annonce qu'en certain nombre d'intermédiaires ont réalisé, la semaine dernière, un accord pour la réduction de leurs tarifs de fret dans leur commerce avec l'Inde. Un nouveau tarif entrera en vigueur au 1<sup>er</sup> février.

que où l'on n'est pas à la campagne, et une heure où on dort.

Les grillons et les grenouilles sont hors de la musique. Seul, la note cristalline du crabe n'est pas une délicatesse exquise dans la nuit d'hiver ; mais, par une malchance dernière, elle évoque un peu de suspense, qu'importe les usages plus qu'avec les personnes elle a gêné pour pas dire les choses, qui lui sont par la tête, et il lui passe quelques idées intéressantes, ce qui paraît anormal pour le monde et ce qu'en général on se permet. A tort, parce que, bien qu'ironique, elle est la mieuxfaisante des femmes.

Ce jour-là, elle m'affirme que le chant du crabe est insupportable, opinion à laquelle déjà acquise ; puis, élargissant la débat et relevant mon professeur d'histoire naturelle, elle s'insurge contre la bêtitude de l'espèce qui consiste à s'extasier de confiance sur la création. Elle me fit toucher du doigt — si ce n'est une métaphore aussi hardie ; mais霍霍 qui lui aimait le chant des cigales, a-t-il pas dit, avec autant d'impropriété dans les termes, qu'elles ont des voix de lis (sic) et que le papa toucher du doigt combien le cri des animaux est inharmonieux, y compris ceux des oiseaux.

Le hennissement ressemble à un ricanement, également est un bruit et non un son, le hennissement ne prend une certaine mélancolie en route vers l'abattoir ; quand l'âne braille, doit se boucher les oreilles ; le bœuf est si pustuleux et ignoble animal qu'il perd de ce chef toute poésie.

Ma parente conclut qu'il est absurde de faire à la fois tomber la cascade en solitaire, et à un démon plus haut le chien auquel on marche sur la queue, tandis que la jeune fille rit en si bémol ; et elle me fit entendre que le Crâne, s'il l'avait consulté, aurait pu réaliser de concert avec elle comme symphonie magnifique dans une Nature où assurément les sons ne sont pas encore en rapport avec les couleurs, les formes et les parfums.

Ce discours fut tenu dans le petit salon de damas rouge à deux auditeurs silencieux ; ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg, dont le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le chouette est sinistre, ainsi que celui dans les cœurs dans le ciel fumeux de novembre.

Le jasage des pies et des geais semblera à ma tante la plus révérée des cailleuses ; sur une chaise, un neveu (moi), et sur une autre chaise un affreux loulou de Pomeréan chocolat, au front de penseur et aux yeux chauves, qui s'appelait jadis Fritz, mais qui, depuis 1914, s'est resté Pomeréan, est devenu Frisquel. Non parce que les Battenberg,

comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour faire plaisir à la femme de chambre.

Le rossignol, mais on le connaît que, comme au dix-huitième siècle, l'abbé Dulaurens connaît Dieu, par où il dit ma tante, mais pour

## UNE FRANÇAISE

Mme Colette Anjubault est la fille du préfet Intérieur du Nord pendant l'occupation allemande. Malgré ses quinze ans, elle a été emprisonnée dix-sept jours par les policiers de Rupprecht de Bavière. Deux amendes lui avaient été infligées : la première, de 100 marks, pour avoir échangé quelques paroles avec des prisonniers anglais ; la seconde, de



Mme COLETTE ANJUBAULT

70 marks, pour n'avoir pas cédé le pas, sur le trottoir, à un officier qui la bouscula.

Sur sa prière instantanée, son père refusa de payer ces deux amendes. Le jugement de la commandant d'étapes d'Antoing — où M. Anjubault avait été interné — porte un considérant tout à l'honneur de la jeune inculpée : « Toute son attitude, y compris la façon dont elle se défend, prouve tout de suite son dédien pour les Allemands. »

UN DEJEUNER EN L'HONNEUR  
DE M. ADOR

Le ministre de Suisse et Mme Dumant ont offert, hier matin, un déjeuner de vingt-cinq convives en l'honneur de M. le président Ador. Y assistaient : M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle ; M. Clément, ministre du Commerce ; M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; M. Léon Bourgeois ; M. Jules Cambon, ambassadeur à Londres ; M. Dutasta, ambassadeur à Berne ; M. François Arago, député ; le vice-amiral Touchard, président de la Croix-Rouge française ; M. William Martin, directeur du protocole ; M. Albert Legrand, chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères ; M. Derville, président du conseil d'administration du P.-L.-M., et le haut personnel de la légation suisse.

## INFORMATIONS

Le capitaine André de Fouquières, décoré de la croix de guerre et deux fois cité à l'ordre du jour, sur le front depuis le début de la guerre, vient de rentrer à Paris.

Mrs House, femme du colonel House, a quitté Paris hier, pour se rendre à Madrid, où sera, pendant deux semaines, l'hoté de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et de Mrs Willard. Mrs House est accompagnée par miss Willard.

Le docteur Mme Dillon ont donné, hier, un déjeuner dont les convives étaient : M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce ; M. Hyman, ministre des Affaires étrangères de Belgique ; M. W. Hughes, premier ministre d'Australie ; S. A. le prince Agha Khan, marquis de Castellane, comte de Dunraven, etc., etc.

## CITATIONS

Parmi les récentes citations à l'ordre de l'armée : le comte du Périer de Lassan, chef d'escadrons au 10<sup>e</sup> hussards, commandant l'aéronautique de l'armée serbe ; le marquis Robert de Flers, lieutenant détaché à la légation de France en Roumanie ; M. Norbert Millet, lieutenant détaché à l'infanterie américaine ; M. Le Coq de Kerland, pilote-aviateur ; le capitaine d'Hauterville, du 4<sup>e</sup> tirailleur, etc., etc.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union, ont été admis comme membre temporaire : le comte Guillaume de Grunne, secrétaire de légation adjoint à la délégation belge, présenté par le baron de Gaiffier, ministre de Belgique, et le comte Xavier de La Rochebocque ; comme membres permanents : le comte Louis de Robien, présenté par le marquis de Clapier et M. J. Sallandrouze de Lamornaix ; le major J.-Hugh Smith, Coldstream Grenadiers, attaché à l'Et. M. interallié, présenté par M. A. de Saint-André et le comte d'Harcourt ; le capitaine comte Adam Zamoyski, présenté par le baron de Barante et le comte X. Orlowski ; M. Sigismond de Iaxa-Chamacie, présenté par le baron de Barante et le comte X. Orlowski.

— Au Cercle interallié, un déjeuner, présidé par l'amiral Fournier, a été donné en l'honneur de l'émir Faïçal. Au dessert, l'amiral Fournier a souhaité la bienvenue au brillant représentant de l'Hezbollah et bu à la prospérité de ce pays enfin libéré.

L'émir, qui comprend très bien le français et commence à le parler, remercia l'amiral en faisant des yeux chaleureux pour la prospérité de la France.

## MARIAGES

— Demain sera bénie, à la chapelle de la Vierge, à Saint-Roch, le mariage de Mme Simone Blaemont, fille du regretté médecin dentiste, avec M. Paul Atgenot, capitaine d'infanterie.

— Le mariage du lieutenant d'artillerie Emile Lichtenberger, décoré de la croix de guerre, fils de M. Henri Lichtenberger, professeur à la Sorbonne, avec Mme Odette Le Grand, fille de M. Albert Le Grand, ingénieur agronome, vient d'être célébré à l'église de l'Étoile, avenue de la Grande-Armée.

## DEUILS

— Demain mercredi, le Cercle de l'Union artistique fera célébrer, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, une messe à l'intention des membres du cercle et du personnel tués à l'ennemi.

— Les membres du Sporting Club ont fait célébrer hier un service à Notre-Dame-des-Victoires pour le repos des âmes des membres de ce cercle tombés au champ d'honneur.

— Le duc de Brissac, président, et M. Jean Prat, vice-président, étaient en tête de l'assistance.

— Mme veuve Delagénie est décédée au Vésinet. Enterrement 29 janvier à dix heures. Téléphone 7.

## BIENFAISANCE

— Aujourd'hui aura lieu, à la salle Hocque, 3, avenue Hocque, la vente au profit de la Société de Charité Maternelle, dont la duchesse de Monchy est présidente. Grâce à la générosité de la troupe américaine, tous les objets seront vendus à des prix inouïs de bon marché. Les enfants de nos chers soldats imploront une visite à cette vente, du succès de laquelle dépendent tant de jeunes vies. Au buffet, on trouvera sucre, chocolat et tous les gâteaux inconnus depuis si longtemps.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STÉNO, DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

UN jeune auteur dramatique a porté au théâtre une des plus grandes figures de ce temps — de tous les temps. Cette figure ne traverse pas simplement le fond de la scène, comme Richelieu, « l'homme rouge qui passe », au cinquième acte de *Marion D'Orme*. Elle est le centre et le sujet de la pièce qu'on joue. Elle en est toute la lumière.

Or, cet homme de génie n'est mort que depuis vingt-trois ans. Et, pour le restituer fidèlement aux esprits et à nos yeux, le grand comédien qui a accepté d'interpréter un tel rôle a eu mieux encore qu'un livre célèbre et un portrait admirable à consulter ; il a eu les témoins : ceux qui ont vécu à côté du Maître, l'ont regardé travailler, et se souviennent. De là, la possibilité d'une évocation si rigoureusement précise des attitudes, du geste, du regard, de toute « la manière d'être », qu'un neveu de Pasteur me disait, hier, en sortant du Vaudeville : « C'est incroyable. Il y a eu des moments où je l'ai revu. »

Je pensais, en entendant cette phrase, à l'émotion profonde que doivent ressentir, depuis quelques jours, deux femmes qui, depuis vingt-trois ans, vivent comme réfugiées dans le culte silencieux de ce père, de ce grand-père. On leur a annoncé que la pièce allait être écrite ; qu'elle l'était ; qu'on allait la jouer... Et elles ont eu très peur, me dit-on. Cette publicité n'allait-elle pas être une profanation du plus sacré de leurs souvenirs ?

Elles peuvent être rassurées à présent : car elles ont appris avec quel tact, et dans quel esprit de reconnaissance, de vénération, l'œuvre a été conçue, exécutée et accueillie. Ironiquement l'applaudir, un peu plus tard ? Je ne sais. J'entends des femmes s'écrier : « Comme j'y courrais, si j'étais à leur place ! » Et d'autres : « Moi, je ne pourrais pas... »

## SONIA.

## L'enfant Jésus décapité

Encore un acte de vandalisme, et, hélas ! on ne peut pas l'imputer aux Boches ! A la suite de la destruction d'Albert et de sa célèbre basilique, la statue miraculeuse et très ancienne de Notre-Dame de Béthanie avait été transportée à Amiens. Depuis la réouverture de la cathédrale, elle avait été placée dans la chapelle absidiale. Les fidèles d'Amiens, et surtout ceux de la région d'Albert, se plaignent à venir y prier.

Qu'on juge de leur stupéfaction quand il y a trois jours, ils trouvèrent l'enfant Jésus qui porte la Madone décapité ! On croit au sacrilège d'un maniaque désireux d'emporter un souvenir. Une enquête est ouverte...

## Le diamant bleu

Un de nos lecteurs, M. Joseph Surmont, auteur d'une curieuse brochure sur les *Perles précieuses*, vient bien nous envoyer quelques précisions sur le fameux diamant bleu, le « Hope », dont nous parlions l'autre jour :

« Le diamant bleu pèse exactement 44 carats 1/2, soit 9 grammes de notre poids. »

« C'est en 1906 que son propriétaire, M. Hope, fut sollicité de vendre ce diamant à un rajah de Samarcande. Le prix proposé fut accepté, et, au mois de

même année, la livraison fut décidée.

« Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

Les choses se passent ainsi trois fois par semaine. Ma maison est encombrée de marchandises incommunables que je ne connais malheureusement jamais. Je n'ose cependant me plaindre, car, songeant aux personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter une poule pour avoir un œuf, une balle de moka pour avoir

en quelques bouteilles de champagne. »

— Mademoiselle, je suis abondamment pourvu de tout cela ; j'ai déjà dû, pour attirer deux de vos collègues, acheter une foule de choses inutiles... je vous en prie...

Ma déresse ne l'empêche pas.

— C'est à prendre ou à laisser, dit-elle.

Je pris, et remonta dans le taxi, lesté d'une valise de grisaille, d'un kilo de lentilles et de trois bouteilles de champagne.

— Les choses se passent ainsi trois fois par semaine. Ma maison est encombrée de marchandises incommunables que je ne connais malheureusement jamais. Je n'ose cependant me plaindre, car, songeant aux personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter une poule pour avoir un œuf, une balle de moka pour avoir

en quelques bouteilles de champagne.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

Les choses se passent ainsi trois fois par semaine. Ma maison est encombrée de marchandises incommunables que je ne connais malheureusement jamais. Je n'ose cependant me plaindre, car, songeant aux personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter une poule pour avoir un œuf, une balle de moka pour avoir

en quelques bouteilles de champagne.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— J'essayerai de faire comprendre à cette excellente femme que je n'avais envie ni de compotes, ni de confitures ; mon objection ne diffère pas de la sienne, et elle me dit sans ambiguïté : « Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samarcande, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le coupa par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Kertapata, presque en face de Singapour.

— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des compotes.

— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint

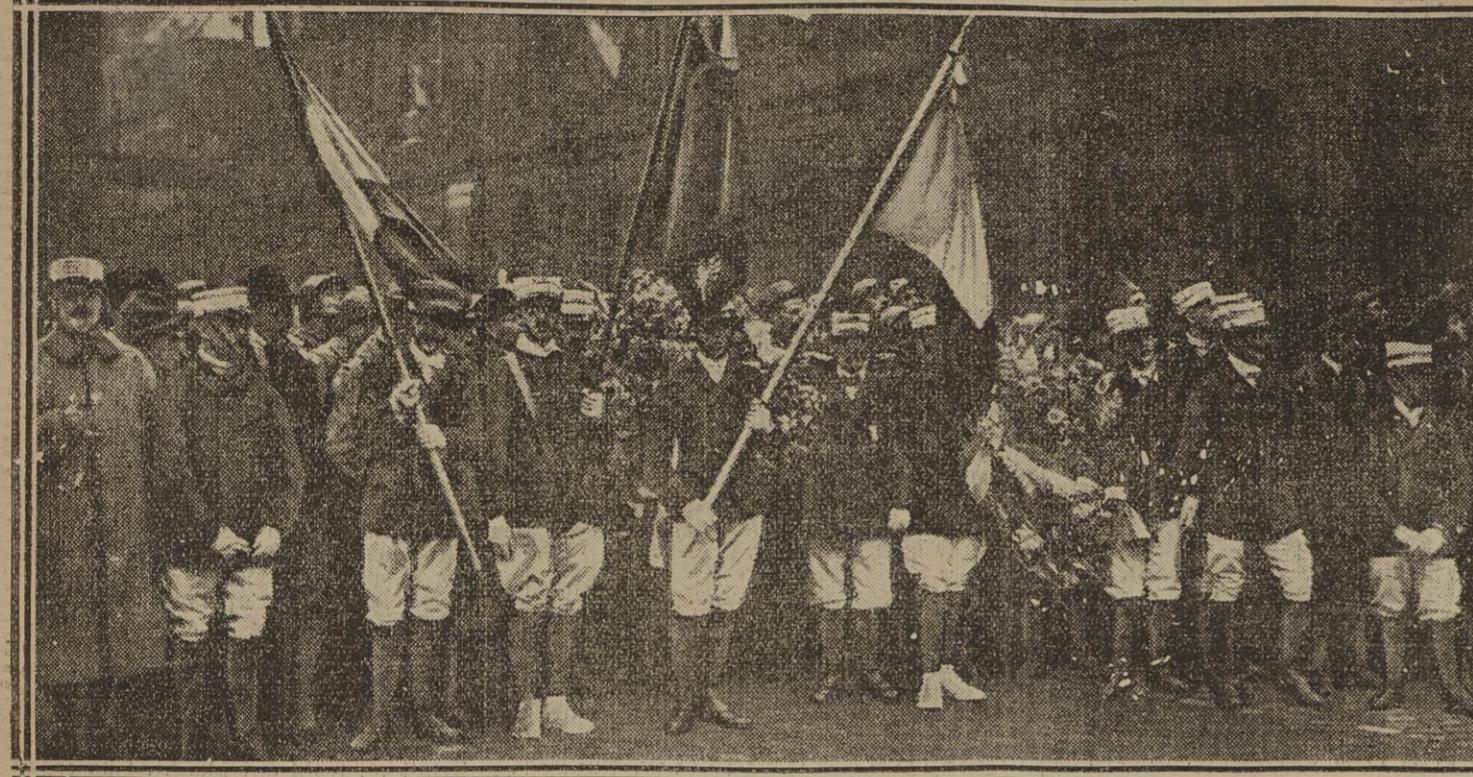


Il est inutile de demander plus si nous ne nous servons même pas de ce que nous possédons.

# EXCELSIOR

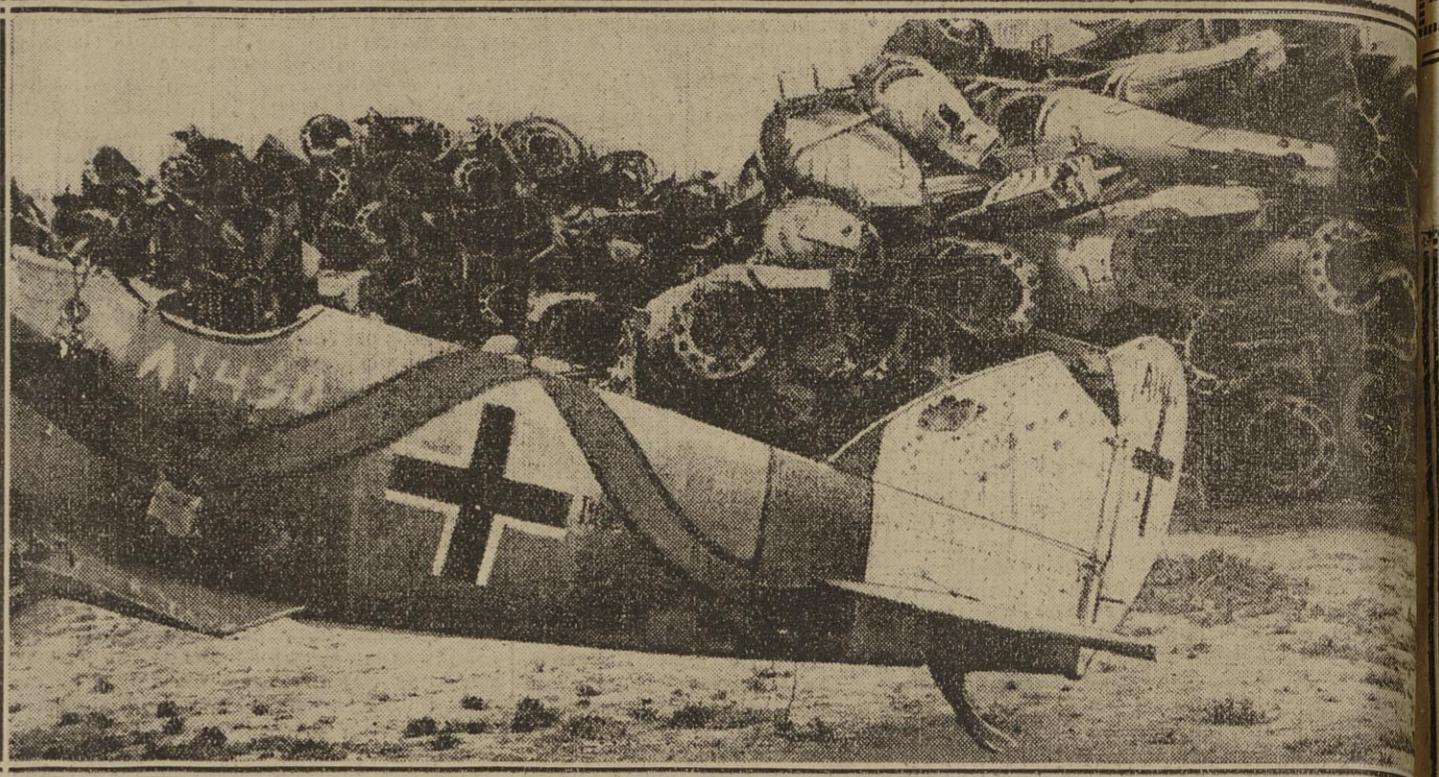
Il y a des gens qui ne voient que les effets ou les résultats: ils craignent ou les admirent.

## MANIFESTATION DE LA "LORRAINE SPORTIVE"



LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ONT REVETU LEUR ANCIEN UNIFORME  
La "Lorraine Sportive" est cette société patriotique, fondée par les frères Samain, qui eut tant de fois maille à partir avec les oppresseurs allemands. Depuis la délivrance de Metz, c'est avec le drapeau français qu'elle prend part aux manifestations populaires. — Cliché de notre envoyé spécial.

## UN DÉPÔT D'AVIONS ALLEMANDS DÉTRUITS



C'EST À COLOGNE QUE SONT RASSEMBLÉS CES OISEAUX MORTS  
Dans une usine de Cologne, nos alliés britanniques ont été assez surpris de découvrir tout un débris d'avions allemands démolis en combats aériens ou par le tir des canons spéciaux. La plupart des appareils sont d'ailleurs irréparables. On ignore dans quel but nos ennemis avaient constitué ce dépôt.

## L'OUVERTURE DU "PARLEMENT" DES PARTISANS DE L'INDÉPENDANCE IRLANDAISE



LA FOULE ASSEMBLÉE DEVANT LA "MANSION HOUSE" PENDANT LA SÉANCE  
Les sinn-feiners ne désarment point, et ne semblent pas près d'abandonner leurs revendications. Après avoir tenté un soulèvement général pendant la guerre, ils ne songent à rien moins aujourd'hui qu'à proclamer leur indépendance. Ces jours derniers, lors de l'inauguration du "Parlement" qu'ils ont créé à



L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE IRLANDAISE DURANT LA SÉANCE, À DUBLIN  
Dublin, au cœur de la principale ville de l'Irlande, le principal attrait de la séance a été la lecture d'une proclamation d'indépendance. Cette manifestation avait attiré une foule animée, qui se pressait autour de l'édifice. A l'intérieur, la salle ressemblait à une paisible assemblée de gens venus pour écouter un conseil.

TRANSPORTS CAMIONS autos 4 T. bâchés, Paris-Rouen, Rouen-Paris. Téléph. : Saxe 53-16.

**AMYDERM**  
HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE  
SUPPRIME LE FEU DU RASOIR  
F. 225. Part. RAYALINE, 57, rue Poussouière, Paris

Un traitement scientifique  
des ENTERITES  
des Dysenteries, des Diarrées

On ne saurait trop mettre en garde les personnes atteintes de ces maladies contre le grave danger d'en négliger le traitement immédiat. Ensuite l'Enterite, la Dysenterie, et la Diarrée sont des maladies redondantes pour l'organisme qu'elles usent lentement, finissant subit aux malades un état de dépression générale les conduisant à la neutralité.

Contre l'Enterite, la Dysenterie, la Diarrée, il existe maintenant une médecine souveraine d'administration facile, d'efficacité immédiate, bien connue des Médecins, ayant été acceptée par les autorités de Santé après un grand succès des Gars Médecin et de l'Armée. Ce médicament est l'**AMIBASINE**, qui agit directement sur les microbes et établit les fonctions digestives.

Brochures et renseignements sur demande : LABORATOIRE DE L'AMIBASINE, 29, r. Mirabeau, Paris, et les Pharmacies. Le flacon 10 fr. fio. 100 gr.

**COKE** BRICQUETTES, BOIS. Etablissements C. L. F., 41, rue Talbaut. (7e) 78-19.

**CONSTIPES** guéris par la PILULE CLÉRAMBOURG dep. 159. Les 22 Pilules 0 fr. 75. Echage: 100. 4, rue Tarbé, Paris 0.

**AVOCAT** à tout le monde. Consult. au Vénement 51. Tous les avocats, Assesseurs, avocats religieux, Réhabilitation à tout le monde. Suivi confidentiel. Enquêtes discrètes (20 francs).

**J'OFFRE** à tous la "SEMME ALIZÉ", pierre riveante taillée et arrondie d'après les rois antiques, de la Grèce et de l'Asie, et spécialement selon la nature de chaque personne. Moulée sur bijoux, or et argent - contrôles par l'Etat - elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or de la plupart des Bijoutiers. Bijouterie - Lapidarie, 48, rue des Gras, 28, section D. Clermont - Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

**GOMENOL** Pharmacie de Famille. Hygiène - Toilette. Antiseptique idéal. PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES.

ONGENT-GOMENOL. Le flacon, 4 francs. OLEO-GOMENOL à 32% (impôt compris). Dans toutes les pharmacies. Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY - avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 287

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M. Bougry**, 33, r. de la Roquette (XIV<sup>e</sup>)

FIGUES 4<sup>e</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 fr.  
RAISINS DE CORINTHE — 25 fr.  
AMANDES DOUCES DECORTIQUÉES — 59 fr.

Contre mandat. **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

A VENDRE

Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gr. déduction de prix. S'ad. ch. je fab. **M**